



**RENCONTRE** Installée dans un mayen isolé du val d'Hérens, cette Valaisanne d'adoption élève depuis 2008 ces majestueux animaux venus des plateaux himalayens. Un lien fort qu'elle raconte dans son livre, *Le silence des yaks*.

# Rosula Blanc, la femme qui parle et danse avec les yaks



## SON UNIVERS

### UN VOYAGE

Seule avec «Naulekh»  
à travers les Alpes  
du Piémont

«Une femme, un yak et les  
montagnes.»

### UN LIEU

Le port d'Osaka

«L'anarchie de la vie.»

### UN LIVRE

«The Untethered Soul»,  
de Michael A. Singer

«À lire et relire.»

### UN FILM

«Maboroshi no hikari»,  
de Hirokazu Koreeda

«Douceur, tristesse et  
subtilité du Japon.»



La rencontre était initialement prévue au pâturage, mais un vêlage en préparation en a décidé autrement et c'est finalement chez elle que nous rejoignons Rosula Blanc. Son mayen est niché à la Giette, au-dessus des Haudères (VS), dans un paysage isolé du monde qui s'est réveillé ce matin-là sous la neige après un sursaut hivernal. Un drapeau de prière tibétain et un yak en bois sculpté indiquent que nous sommes arrivés à destination. Rosula Blanc apparaît devant la porte, vêtue d'un épais manteau en laine, et nous emmène vers l'écurie. «Chez ces ruminants, on ne sait jamais exactement quand les vêlages ont lieu. J'ai gardé *Chele* vers moi pour qu'elle puisse mettre bas à l'abri. Avec ces terrains escarpés, il n'est pas rare que les petits dévalent la pente et se mettent en danger», raconte l'éleveuse de 54 ans en caressant le dos de la femelle gestante. L'animal est majestueux, avec ses cornes imposantes et sa longue toison flottant au vent. On le sent à la fois curieux et craintif, attentif à chacun de nos mouvements.

## L'arrivée de *Kubilai*

Bâloise d'origine, Valaisanne de cœur, Rosula Blanc s'est installée à la Giette avec le guide de montagne André Georges, son ex-compagnon. Dans le mayen, le feu de la cuisinière à bois dégage une chaleur réconfortante. Une planche clouée au mur fait office de bibliothèque, à côté de quelques objets anciens et de nombreuses photos de son troupeau. Sur la table, *Le silence des yaks*, le livre de Rosula Blanc paru quelques jours plus tôt, dans lequel elle raconte le lien fort qui l'unit à ces animaux venus du froid. L'éleveuse les côtoie depuis seize ans. Une rencontre inattendue, mais magnifique, pour celle qui, au départ, rêvait d'une vie parmi les chevaux. «Mais notre terrain escarpé et la rudesse des hivers n'étaient pas adaptés aux équidés. J'ai appris qu'un éleveur de Zermatt vendait des yaks. André en avait rencontré lors de ses expéditions au Népal. L'idée nous a plu à tous les deux et nous sommes allés les voir», se remémore Rosula Blanc entre deux gorgées de café. Là-bas, elle rencontre *Kubilai*, un mâle pas vraiment débourré, présenté comme imprévisible,

voire agressif. «Il s'est approché de moi et la connexion a été immédiate. Nous nous sommes tout de suite compris. J'ai toujours ressenti une attirance pour les bêtes sauvages. Je les trouve souvent plus sensibles, plus réactives, plus intelligentes que les autres», témoigne la quinquagénaire. Elle accueille *Kubilai* et *Nayan* en 2008, puis achète trois autres yaks quelque temps plus tard. Aujourd'hui, Rosula Blanc gère un troupeau d'une dizaine de ruminants avec lesquels elle propose chaque été des treks de deux ou trois jours dans le val d'Hérens.

## D'Évolène à la Méditerranée

La Valaisanne a apprivoisé ces animaux à force de patience et d'observation, avant de partir les étudier chez des éleveurs du Zanskar, dans le territoire indien du Ladakh. «J'admets qu'il y a eu quelques rodéos au début, confie-t-elle aujourd'hui. Les yaks sont des bêtes de haute altitude, des nomades qui ont appris à s'économiser. On ne peut pas les travailler sur des itinéraires en boucle. Cela demande une approche différente qu'avec des vaches ou des chevaux...» En 2011, accompagnée d'une amie, elle entreprend avec trois bêtes un long périple à travers les Alpes, pour rallier Évolène à Menton, dans le sud-est de la France. Durant huit semaines, les deux femmes et leur caravane traversent six cols et parcourent 600 km jusqu'à la Méditerranée. Suivront de nombreuses pérégrinations: le tour des Muverans, des treks dans les Alpes suisses, piémontaises et autrichiennes, la traversée du Jura. «J'ai toujours ressenti une fascination pour les voyages au long cours, le rythme de la marche avec les animaux. Il y a quelque chose de méditatif, une forme de danse et d'improvisation continue», esquisse Rosula Blanc. Marquée dans son adolescence par les récits d'Alexandra David Néel, elle projetait de s'envoler pour les plaines de l'Himalaya après sa maturité. Mais une blessure l'oblige à l'époque à changer ses plans. «Je suis finalement partie en apprentissage au Japon dans une compagnie de danse et de scénographie.» Elle y reste cinq ans, puis rentre en Suisse, où elle se forme ensuite au qi gong et au



taï-chi, deux disciplines de la médecine chinoise qu'elle continue de pratiquer aujourd'hui parallèlement à son métier d'agricultrice de montagne. Rosula Blanc a aussi fondé le Droghpa-Project, un programme de recherche sur l'éthologie des yaks. «Après seize ans passés à leurs côtés, j'ai beaucoup appris sur eux, mais peut-être plus encore sur moi. Les yaks sont des miroirs. Dans la culture tibétaine, ce sont des animaux charismatiques et profonds, paisibles et guerriers. Je me retrouve en eux, dans leur sensibilité. Dans le silence des yaks.»

**AURÉLIE JAQUET ■**

**+ D'INFOS** *Le silence des yaks*, Rosula Blanc (textes) et Bertrand Carlier (photographies), Éditions Slatkine, 128 pp., [www.yakshuloche.ch](http://www.yakshuloche.ch)



**Après seize ans passés à leurs côtés, j'ai beaucoup appris sur eux mais peut-être plus encore sur moi. Les yaks sont des miroirs.**